c'est qu'il a prêché toute sa vie, avec un talent que d'autres ont égalé, surpassé même par certains côtés, ce que les prédicateurs de son temps ne prêchaient plus. C'est pour avoir été le moins *actuel* des prédicateurs de son temps, qu'il a répondu au plus grand besoin de son temps et de tous les temps, qui est celui d'un enseignement de la foi catholique sérieux et complet. A ce point de vue sa prédication n'a pas été seulement l'une des plus fructueuses du siècle dernier : elle a été une grande leçon et un grand exemple pour tous ceux qui ont à remplir le même ministère. Puisse la leçon être comprise et l'exemple suivi en tout pays catholique !

Ce n'est pas qu'il ne soit quelquefois utile et parfois nécessaire de traiter en chaire des questions actuelles. Le P. Monsabré a débuté à Notre Dame de Paris par une prédication de ce genre qui ne fut assurément pas sans éclat ni sans fruit. Son *Avent* de 1869 "*Concile et Jubilé*" et surtout son Carême de 1872 "*Radicalisme contre radicalisme*" sont mieux que des discours de circonstance, dont l'intérêt ne survit guère aux événements qui en ont été l'occasion et aux émotions qui les ont inspirés. Ces grandes leçons données avec une autorité et une sérénité dignes des prophètes d'Israël à des esprits qu'éclairaient encore les feux mal éteints de la guerre étrangère et de la guerre civile, seraient encore pratiques aujourd'hui. Je me demande si l'auditoire de Notre Dame serait moins ému et moins intéressé aujourd'hui qu'en 1872 par cette éloquente revendication de tous les principes catholiques qui sont la force et la grandeur de la famille chrétienne et l'unique salut de la société civile. Est-ce le charme des premières impressions, le souvenir des émotions et d'un enthousiasme de jeune homme dont trente-cinq ans n'ont pas effacé la trace ? Il m'a toujours semblé que le P. Monsabré n'a jamais été plus parfaitement lui-même, ni plus parfaitement éloquent que dans ces belles conférences, surtout la troisième, la quatrième et la sixième, et qu'il n'a tenu qu'à lui d'être incontestablement le plus grand orateur de la chaire française depuis Lacordaire.

Au lieu de rechercher ces sujets qui passionnent naturellement un auditoire et prêtent davantage à la verve et aux grands éclats de l'éloquence, il a cru que son devoir d'apôtre et de prédicateur était de donner aux âmes affamées de vérité religieuse qui accouraient pour l'entendre, l'enseignement robuste et substantiel du dogme catholique. Il a voulu que